

logue que l'on éprouve, lorsqu'on a le bonheur de voir le Pape, de lui baiser la main, de recevoir quelques paroles de sa bouche. En se voyant si près du vicaire de Jésus-Christ, le cœur se dilate, se réchauffe, et l'on se sent porté à des résolutions pour le bien que l'on voudrait immuables et à jamais constantes.

C'était la seconde fois que je voyais Léon XIII ; et comme il était déjà très vieux lorsque j'eus la faveur de lui être présenté il y a sept ans, je m'attendais bien de le retrouver encore plus cassé et brisé par l'âge. Je n'ai donc pas été surpris, lorsque je l'ai vu entrer dans la petite chapelle où il devait dire la messe, péniblement voûté et incliné vers la terre. Il est bien permis à un vieillard de quatre-vingts ans, surtout lorsque ce vieillard a sur ses épaules la responsabilité de toutes les Eglises, de pencher un peu vers la tombe.

Ce qui est admirable, c'est la vigueur et le courage avec lesquels cet homme extraordinaire, dont on peut dire, comme de S. Basile, *præter ossa et pellem nulla præterea corporis parie constare videtur*, semble se raidir contre la vieillesse, c'est l'intrépidité avec laquelle il porte le poids des ans, c'est la puissance qu'il fait paraître non-seulement pour les choses de l'esprit—sa dernière lettre encyclique en est une preuve monumentale,—mais même pour les exercices purement extérieurs.

Voyez : sa messe est annoncée pour sept heures et demie ; il arrive à l'heure précise. Nous sommes une vingtaine environ qui l'attendons à genoux : on lui présente le goupillon ; il s'asperge d'abord, puis nous asperge nous-mêmes d'eau bénite. Il s'agenouille ensuite, et fait au moins une dizaine de minutes de préparation à la sainte messe.

Sa messe, servie absolument comme celle d'un évêque ordinaire, dure près de trois quarts d'heure. C'est un grand spectacle de foi et de culte religieux.

Il est impossible d'observer avec plus de fidélité et d'exactitude toutes les cérémonies de l'Eglise. J'ai beaucoup remarqué surtout avec quel soin le pieux vieillard, tout brisé par l'âge, accablé sans doute de douleurs, faisait jusqu'à terre toutes ses génuflexions.

Léon XIII a une voix caverneuse et quasi sépulcrale. Il scando et accentue fortement tout ce qu'il prononce. Rien de plus beau que de lui entendre réciter les oraisons de la messe, la préface, le *Pater*. Rien de plus saisissant que de l'écouter lire l'épître et l'évangile. C'est une lecture faite avec intelligence, avec âme, avec une attention toujours soutenue. Pas une phrase, pas un mot dont tout le sens ne paraisse actuellement saisi et ne soit relevé par l'accent avec lequel tout est prononcé.